

DEUX NOUS NE SOMMES QU'UN



Edwige Boudet

Deux nous ne
sommes qu'un

Tome 4

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

AU CHÂTEAU DE HAKIHIKO

Un éclair zébra le ciel noir d'un son métallique... suivi d'un grondement fracassant... Le bruit l'assourdit ; des éclats de tonnerre ébranlant l'espace, accompagnés par une pluie rageuse tombant en gouttes serrées, le firent frissonner... L'ambiance devint lugubre...

Il se leva ; se couvrit du manteau de Hakihiko... Il s'engagea dans un couloir sans fin ; des pièces de bois longilignes, encastées dans le sol fuyaient et, s'amenuisaient exaspérant cette sensation d'infinitude... Les coffres de bois massifs et les tapisseries murales anciennes, de lignes géométriques, exaltaient l'austérité mais... se heurtaient et, s'adoucissaient sous une voûte sensuelle.

Il monta des marches en pierre... La chapelle lui sembla intime et rassurante. Son regard caressa le vieux grimoire. Il l'ouvrit, tourna les pages jaunies... s'arrêta au *Cantique sublime* qu'il devait chanter...

Il n'était pas aisé... Un texte sibyllin... ésotérique...

Il se remémora les paroles de Hakihiko : **La cruauté, la métamorphose et lui...**

La cruauté : l'être et la peur de la souffrance, de la vieillesse, de la mort... « L'esprit dionysiaque » ou la dissolution de l'être dans le tout de la nature, dans le Un originaire...

La « vérité dionysiaque », ou la connaissance tragique de la souffrance originelle, se recouvre de l'illusion apollinienne.

La métamorphose : « l'Esprit apollinien » trouve sa vérité dans « l'Esprit dionysiaque », le dépassement de soi...

Dionysos, Vérité d'abîme, se recouvre du masque d'Apollon, dieu de la lumière victorieuse des ténèbres.

Les rapports antinomiques Dionysos-Apollon sont deux pulsions issues d'une même force primordiale ; Dionysos appelle Apollon comme guérisseur.

Guérir et se guérir...

L'Art crie la rancœur de l'homme devant sa condition, son refus tragique de la cruauté inhérente à la Vie... L'Art comme l'oiseau Phœnix renaît de ses cendres...

L'Art est pour Nietzsche le « chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante ».

Hakihiko le regarda, interrogatif.

— Hum... Nietzsche écrit dans *Eccehomo* : Hélas ! Mon Zarathoustra cherche encore cet auditoire (capable de le comprendre), il le cherchera longtemps !...

La pensée occidentale est structurée sur le dualisme du Bien et du Mal, de l'esprit et du corps, de la vie et de la mort, du ciel et de la terre...

L'homme de bien est impartial et vise à l'universel ; l'homme de peu, ignorant l'universel, s'enfonce dans le sectaire : ainsi parlait Confucius.

La pensée chinoise est l'ouverture à tous les possibles ; elle est en quête de disponibilité plus que de vérité, et redoute plus la partialité que l'erreur. L'homme envisage toutes les possibilités, et choisit celle qui lui apparaît la plus propice, empreinte de compassion.

La sagesse chinoise est une pensée de la parité binaire, de l'union des contraires, et de leur indéfectible complémentarité, à l'instar du yin et du yang... Le perpétuel mouvement entre ces polarités est à l'origine de l'*impermanence* ; tout n'est que recommencement, et c'est en l'acceptant que l'homme parvient à vivre harmonieusement.

L'Esprit dionysiaque... Tchouang-Tseu, Maître taoïste, dit : *savoir ce contre quoi on ne peut rien, et l'accepter comme sa destinée est la vertu suprême.*

L'Esprit apollinien... le bodhisattva choisit la solution la plus sage pour apporter la joie, et guérir autrui.

L'Art... Mon Maître Shi Xin Wang aime à citer le poème de Sū Dōngpō :

*Yu-ke, peignant un bambou
Voit le bambou, ne voit pas les hommes
Non seulement il ne voit pas les hommes
Mais il oublie son propre corps
Son corps et le bambou ne font qu'un,
Sans cesse jaillit du pinceau
Une fraîcheur nouvelle
Zhuang-zi aujourd'hui n'est plus
Qui conçoit encore
Une telle force de concentration ?*

Kōngshǒudào, ou la méthode de la main vide... *L'esprit du geste*... le *Qi* souffle originel, l'essence même de la réalité ineffable et indescriptible... s'exprime par le *wuwei*, le non-agir... Faire en oubliant que l'on fait.

L'interpénétration des contraires est naturelle, et explique le *dào* ou la Voie... le *Qi*...

La perfection du geste convoque l'imperfection qui appelle la perfection... Éternel recommencement... Le Phœnix renaît de ses cendres...

Hakihiko le regarda avec bienveillance :

— Vous êtes un érudit.

Son esprit s'était échappé alors vers Wang... un petit instant d'intimité...

— *Quel est l'objet de votre félicité ?*

— *Tu t'exprimes comme un érudit.*

— *C'est très aimable à vous.*

— *C'est une constatation... Es-tu en forme pour affronter cette journée ?*

Yuèliàng haussa les épaules.

— *Je ferai en sorte de te ménager.*

Mais il ne semblait avoir aucun secret pour son hôte :

— La présence de Shi Xin Wang et du Supérieur, Shi Xun Xin, allégerait-il votre fardeau ?

Géné :

— Oh !... Sans aucun doute... Nous... Nous n'avons jamais été séparés

— J'aurais dû y penser plus tôt. Je suis désolé... Maître Yukio ?

Le guerrier sourit :

— Je crois qu'ils attendent !

Dans un halo lumineux, Yukio s'éclipsa.

— L'heure est venue pour moi d'aller chercher les maîtres du clan Tokugawa... Ne prenez aucun risque. Utilisez votre bracelet en cas de danger... et reposez-vous...

— Soyez rassuré !

— Bien !

Il disparut en une clarté diaphane bleutée, légère et vaporeuse... La pièce se plongea dans une lumière tamisée. Il leva la tête ; une voûte céleste scintillait comme un diamant géant... Des bougies flottèrent, s'assemblèrent et s'allumèrent sur la table basse, à ses côtés... Il admira la beauté de ce monde enchanté...

Les pouvoirs de cet homme semblent illimités et, pourtant... Comment expliquer son impuissance face à ce mal immense ?

Les sombres ténèbres retentirent de clameurs funèbres et appelèrent Yuèliàng à la réalité... L'espace semblait surréaliste... Des faisceaux de lumière brillèrent, d'improbables clartés se projetèrent...



Le vent en fureur s'acharna sans peur... Dans un fracas tonitruant, le verre se brisant, le souffle dément s'engouffra... Stupéfait, Yuèliàng considéra l'intrus qui se posait, ailes déployées... par une porte grande ouverte...

Il fut pris d'un fou rire ; un rire qu'il ne pouvait réprimer ; une décharge émotionnelle qui explosait, incongrue... Reprenant son souffle :

— C'est trop drôle !

L'étrange importun au faciès tragi-comique fronça les sourcils :

— *Trop drôle !*

— Je... Je suis désolé... mais vous ressemblez à Pinocchio !

— Pinocchio ?

— Vous parlez le français ?

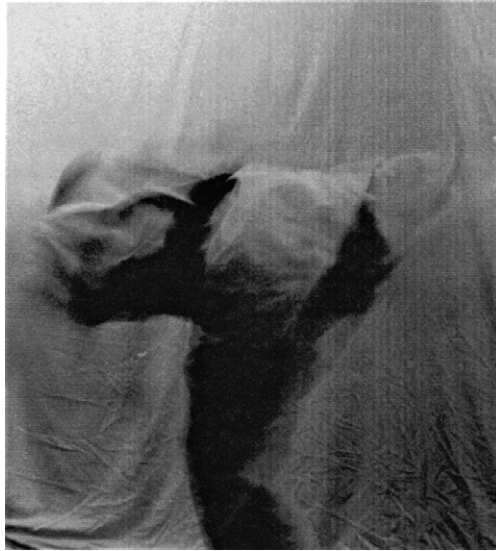
— Entre autres !

— Sérieusement, vous ne connaissez pas cette marionnette dont le nez s'allonge à chaque mensonge ?

— Insolent ! Je vais t'apprendre le respect !



Furieux, le Daitengu s'élança en émettant un *kiai* incisif et agressif mais... Yuèliàng esquiva... et riposta...



projetant son adversaire dans les airs...

Le Grand Tengu se redressa, plissa les yeux :

— Je ne me souviens pas d'avoir été vaincu... Qui es-tu ?

— Le tutoiement est un manque de respect.

Dans un froissement d'ailes :

— Sobojo !

Sobojo avait repris forme humaine. Il se releva :

— Satoshi... mon frère aîné.

Les mains jointes repliées, les index pointés, Satoshi refoula la houle tumultueuse... Les fragments de verre du vitrail se recolèrent ; les flaques d'eau s'évaporèrent... La lourde porte se referma.

Yuèliàng les estima avec étonnement...

Sobojo ressemblait à une représentation du dieu Arès, sans ses attributs : le casque, le bouclier et le glaive ; sa musculature était exagérément développée, son teint basané, ses cheveux et sa barbe bouclés de couleur fauve. Néanmoins, il était sensuel, attirant et envoûtant ; ses yeux verts étaient fascinants...

Satoshi était séduisant, et possédait une intemporelle beauté. La finesse de ses traits, et de son corps, au teint d'opale blanche, affichait une fraîcheur froide. L'intensité de son regard gris clair était bienveillante, et connotait une profonde force intérieure.

Il resta pensif quand :

— Je suis navré pour les désagréments que vous cause Sobojo.

Celui-ci éclata de rire :

— Tu n'es pas fatigué de jouer le justicier !

— Je déplore votre conduite et vos méfaits ! J'aurais aimé vous faire entendre raison. Votre démon intérieur aveugle votre cœur ; il se nourrit de votre haine pour les samouraïs !

— Comment oses-tu ? Yoshitsune fut calomnié ; sa loyauté bafouée par la trahison de Yoritomo. Il fut contraint de tuer sa femme, et de se faire *seppuku*... Seul Benkei lui resta fidèle. Mais Ieyasu Tokugawa abolit l'ordre des Sōhei !

— Et le peuple ! Le peuple qui le célèbre, encore aujourd'hui, comme le plus grand samouraï.

— Ah oui ! Je croyais que tes faveurs allaient à Miyamoto Musashi !

— Comment pouvez-vous rester rivé au passé !

— Yoshitsune fut mon disciple et mon ami ! Un ami ne s'oublie jamais !

Avant que la discussion ne s'envenime davantage :

— Je suis Shi Wang Lu, moine-guerrier, venu de Chine.

Les deux Daitengu restèrent cois, puis Sobojo s'enquit :

— Moine-guerrier ?... Un Sōhei ?

— J'ignore ce qu'est un Sōhei.

— Un moine attaché à un monastère qui maîtrisait l'art de la guerre.

— Benkei ?

— Il était l'ami de Yoshitsune et donna sa vie pour lui ; il retarda les assaillants pour qu'il puisse sauver son honneur. Il mourut, criblé de flèches.

— Je me sacrifierais pour mon maître.

Sobojo le dévisagea :

— Et quel est ton... votre maître ?

— Shi Xin Wang.

— Le dernier et... le plus renommé des disciples de Kong Zhou, maître ès armes, et érudit de philosophie bouddhiste zen.

— Vous connaissiez Kong Zhou ?

— Les Daitengu peuplent les montagnes, et j'ai eu le grand honneur de le rencontrer, ermite.

Il rit :

— Il m'a toujours vaincu au combat mais... il s'est obstiné à me refuser son art. Lorsque j'appris qu'il avait un disciple du nom de Wang... Hum...

— Vous avez éprouvé de la jalousie... Donc, le Maître Kong Zhu vous a vaincu... Ce n'est pas si vieux que cela. Auriez-vous volontairement oublié ?

— Es-tu toujours aussi impertinent ?

La même question que lui avait posé Wang, jadis.

— Je crains que oui...

En les scrutant simultanément :

— Je suis curieux de savoir pourquoi vous êtes comme le jour et la nuit ?

Après une hésitation :

— Il me semble que nous avons été conçus pour être complémentaires : Sobojo vocifère et je tempère.

— Si tu n'étais pas une femme, je t'aurais étranglée depuis bien longtemps !

— Oh ! Sobojo ! Votre père vous répétait : *Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler !*

Il haussa les épaules :

— J'ai consulté tous les manuscrits de la Bibliothèque Royale ; *Satoshi* est le premier sexe féminin des Daitengu : une erreur génétique.

— Je suis destinée à procréer ; cela ne vous a jamais effleuré ? Sobojo la fixa les yeux écarquillés :

— Le premier qui te touche, je

Elle lui posa précipitamment la main sur la bouche, et lui sourit malicieusement :

— Le destin mettra sur mon chemin, un prince au teint lunaire, aux lèvres charnues comme des cerises juteuses... ses cheveux seront doux telle de la soie...

Elle plongea son regard dans les eaux profondes des yeux de Yuèliàng.

Sobojo, suspicieux :

— Et que faites-vous dans ce château ?

— Et que faites-vous dans ce château ? Entrer par effraction est extrêmement impoli.

Satoshi éclata de rire :

— Le maître Shi Wang Lu a été convié pour remédier à vos sottises ; cela paraît évident ! Et comment vaincre les démons mon ami ? Si seulement vous aviez reçu l'enseignement de Maître Kong Zhu !

— Vas-tu te taire horrible mégère !

Satoshi passa sa main ouverte devant elle :

— Vous disiez mon ami ?

révélant un corps de déesse aux lignes harmonieuses, aux formes pulpeuses... tout juste caché par un voile transparent... et quelques bijoux étincelants...

Considérant les yeux émerveillés de Yuèliàng, il tourna la tête :

— Oh !

Il ôta prestement sa cape et, en enroba l'impudique :

— As-tu perdu la raison ? Ce moine n'a probablement jamais vu de femme... de femme dénudée.

— N'aviez-vous pas dit *horrible* ? Suis-je l'incarnation d'une *horrible mégère* ?

Sobojo la dévora des yeux...

— Pardonne-moi... Je... Je suis un crétin.

— Quel doux aveu !... Et comment comptez-vous obvier aux malheurs causés par cette obscurité installée ?

— Je... Je suis impuissant... Le temps est différent ; il a suffi d'une journée pour que la cupidité, et la cruauté, prennent possession de cette dimension.

— Pauvre insensé ! Vous avez jeté l'opprobre, et le fiel, sur un paradis pour assouvir vos hideuses, et perfides, acrimonies !

Dans un tourbillon vertigineux, la belle disparut... poursuivie par Sobajo... Ils traversèrent l'épais mur dans une ondulation éphémère...

Yuèliàng se laissa choir lentement sur un prie-Dieu qui craqua de contentement. Il soupira et s'adressa à la Vierge à l'enfant qui sembla le couvrir de sa bienveillance :

— Je suis complètement perdu... Hakihiko parlait de Yōkai... d'Ange déchu particulièrement cruel... Or je rencontre deux Yōkai, des Daitengu, qui passent leur temps à se chamailler...

Certes... Les origines du Tengu ont évoluées au cours des siècles. Autrefois yōkai, réincarnation en démon d'un prêtre